

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Les blogs

Brackelaire, Jean-Luc; Klein, Annabelle

Published in:

Transmission, mémoire et reconnaissance,

Publication date:

2011

Document Version

le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Brackelaire, J-L & Klein, A 2011, Les blogs: essais de domiciliation virtuelle pour une nouvelle transmission ? dans N Burnay (ed.), *Transmission, mémoire et reconnaissance*,. Presses universitaires de Fribourg, Fribourg, pp. 145-166.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

LES BLOGS : ESSAIS DE DOMICILIATION VIRTUELLE POUR UNE NOUVELLE TRANSMISSION ?

Jean-Luc Brackelaire et Annabelle Klein

INTRODUCTION

Hypothèse générale

Nous partons de l'idée que nos sociétés, comme toute société à sa façon, sécrètent culturellement des lieux et des courants, souvent en leurs marges ou dans des sortes d'univers parallèles, qui dénoncent ce qui, d'humain, se trouve refoulé ou caché, désavoué ou rejeté, ou insoupçonnable en leur sein, pour en reconnaître la place et en légitimer l'expérience. Et pour contribuer modestement ainsi à la transmission culturelle de l'humain. La transmission n'est jamais transmission d'«objet(s)» mais toujours transmission d'altérité. Elle consiste à (re)trouver et à (re)créer de l'altérité partagée, à se relier ensemble à un cadre d'altérité. On peut la définir, selon le paradigme du don, comme un mouvement entre les autres et soi à travers lequel il s'agit de donner, de rendre, de recevoir de l'humain, par-delà et à travers la rivalité et la violence, donc comme un pari, un pari qui circonscrit son enjeu en le nommant d'une façon qui engage culturellement les parties en présence dans leur altérité partagée.

Nos recherches interrogent les blogs comme des lieux sociaux révélateurs d'une identité et d'une transmission qui se cherchent sur de nouvelles voies. Les blogs nous paraissent être une figure insaisissable que ceux qui les pratiquent cherchent à donner à leur altérité, c'est-à-dire à leur singularité, à ce qu'ils sont et à ce qu'ils ont à transmettre. L'ouvrage *Objectif blogs!*¹ illustre dans divers domaines comment les blogs ont pour caractéristique d'être toujours tournés vers un objectif à atteindre, et même de trouver leur sens dans cette tournure, cet objectif, que l'on peut formuler

1. KLEIN A. (éd.), *Objectif Blogs ! Explorations dynamiques de la blogosphère*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2008.

comme un essai, une tentative, une tension, une attente sans cesse renouvelée, relancée vers soi et vers l'autre. Le questionnement dont nous faisons part ici est une tentative d'analyse, de simplification, de réduction du phénomène à ce qui nous paraît en constituer le processus ordonnateur : essayer de (se) créer personnellement du social, s'essayer à créer du social, c'est-à-dire du lien et de la transmission sur la base d'une position personnelle, en faire l'expérience, l'expérimenter.

À nos yeux, les blogs posent de manière tout à fait centrale le problème de ce que cela représente aujourd'hui de s'inscrire personnellement dans la vie sociale, de s'y situer et d'y contribuer. Le lieu qu'ils dessinent est une mise en forme de ce problème. Ils posent ainsi la question des formes sous-jacentes à la socialité, entendue comme la capacité et le processus par lesquels on entre dans les relations sociales en y engageant son identité et sa responsabilité. D'une part : qui suis-je, qui es-tu, qui est-il/elle, qui sommes-nous... ? D'autre part : qu'ai-je à dire, qu'as-tu à dire... à savoir, à être, à transmettre, à recevoir, à apprendre ? Les blogs sont en ce sens des lieux de transmission.

Préalable épistémologique : de quelle "réalité" s'agit-il ?

Mais il est épistémologiquement indispensable de formuler d'abord la question, souvent aplatie, de la "réalité" dont il s'agit dans le blog. Comme phénomène humain, il est déjà organisé du dedans. Il n'est donc pas comme une chose que le réaliste n'aurait soi-disant qu'à constater et décrire ou auquel le spiritualiste prêterait avec condescendance une analyse lui conférant un sens du dehors. Comme tout phénomène proprement humain, il "contient réellement présente en lui la détermination abstraite qui le rend intelligible et scientifiquement spécifiable"² pour citer ainsi l'épistémologue Jacques Laisis, qui nous inspire de près dans ce travail. Comme le rappelait sans cesse Jean Gagnepain, dont l'œuvre et le mouvement nous servent ici de référent épistémologique, œuvrer en sciences humaines, c'est faire l'analyse d'une analyse déjà impliquée d'avance dans ce que l'on étudie³. Ces auteurs nous invitent ainsi à analyser en deuxième ligne un phénomène comme les blogs, en tant que celui-ci inclut lui-même une analyse, qui crée son ordre propre, et qui ne trouve

2. LAISIS J., "De Pierre Perret à Jean Yanne" in *Tétralogiques*, n°17, Description et explication dans les sciences humaines, 2006.

3. GAGNEPAIN J., *Du Voploir dire. Traité d'épistémologie des sciences humaines*, tomes I à III, Bruxelles, Éditions de Boeck Université, 1982-1994.

donc pas son sens en dehors de lui-même, dans la référence à une prétendue "réalité", à laquelle il n'appartient pas simplement "matériellement" sur un mode naturaliste, et à laquelle il ne s'oppose pas non plus en la transcendant, "à côté de" laquelle il ne se trouve pas, puisqu'il la travaille plutôt et en constitue dorénavant une dimension.

Laisser de côté les tentations dualistes faciles et toujours résurgentes de la matière et de l'esprit, c'est s'obliger à tenter de rejoindre le phénomène dans le caractère humain que l'on partage avec lui comme chercheurs, par circularité anthropologique, et à chercher à le construire scientifiquement tel qu'il se construit lui-même selon sa rationalité propre, qu'il s'agira de spécifier par rapport aux autres ordres de rationalité humaine. Nous le spécifierons, on va le voir, comme un objet social, formant du social, engageant la dialectique qui fait la vie sociale, et exigeant du côté du chercheur, pour créer cet objet scientifiquement, un point de vue approprié. Car comme l'avancé Ferdinand de Saussure, c'est le point de vue qui crée l'objet : "(...) rien comme "objet" ou comme "chose" ne saurait préexister – dans le monde tel que nous nous le représentons – à l'abstraction qui, le construisant, le livre comme résultat à notre conscience (...)"⁴. Nous adoptons ici le point de vue qu'offre le modèle de la personne que propose Jean Gagnepain⁵. Et nous verrons que notre objet présent, les blogs, peuvent circulairement nous en apprendre sur un processus social spécifique, dont ils sont révélateurs d'une façon inédite, et qui consiste à s'évertuer à se créer un point de vue personnel sur et dans le monde, point de vue par lequel on s'approprie le monde pour le confronter et se confronter aux autres, comme ce que nous faisons ici même, comme on le fait partout par ailleurs, de diverses façons.

Que notre phénomène soit auto-formalisé, qu'il incorpore sa formalisation, implique en effet pour son étude que l'on "revendique[r]" comme fondatrice cette circularité réflexive,

4. LAISIS J., *loc. cit.*, p. 100.

5. Cf. p. ex. GAGNEPAIN J., *op. cit.*, vol.II, *De la Personne. De la Norme*, Bruxelles, Éditions de Boeck Université ; QUENTEL J.-C., *L'Enfant. Problèmes de genèse et d'histoire*, Bruxelles, Éditions de Boeck Université, 1992 ; BRACKELAIRE J.-L., *La Personne et la société. Principes et changements de l'identité et de la responsabilité*, Bruxelles, Éditions de Boeck Université, 1995 ; LE BOT J.-M., *Aux Fondements du lien social. Introduction à une sociologie de la personne*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2002. Le terme de personne sera utilisé dans ce sens dans ce texte.

spécifique aux sciences humaines, contraintes d'assumer le fait qu'elles sont toutes, comme sciences, régies par le déterminisme même qu'elles se donnent pour objet"⁶, par où Jacques Laisis élargit une formule dont Husserl réservait le champ d'application à la logique. Ce point préalable nous paraît crucial. "C'est au nom de cette circularité anthropologique, écrit encore Jacques Laisis, qu'il faut refuser que quoi que ce soit se fonde sur un quelconque en dehors transcendant ou transdescendant selon qu'on est d'humeur spiritualiste ou naturaliste – en dehors dont on se demande d'où on le sortirait et comment on y participerait"⁷. Quoi que ce soit que l'on analyse en sciences humaines, on ne peut le réaliser qu'en tant qu'on en participe, qu'on en fait partie, qu'on y est dedans, qu'on recourt aux processus qui organisent l'objet que l'on étudie, processus non seulement langagiers, mais aussi techniques, sociaux, éthiques. Tout ce que l'on fait en sciences humaines, toutes les dimensions du travail scientifique, conceptualiser, expliquer, expérimenter, tester, écrire, identifier, décrire, narrer, transmettre, etc., relèvent des caractères anthropologiques constitutifs de l'humain et doivent être analysés exactement comme tous les autres phénomènes, en les ramenant chacun au déterminisme humain qui les spécifie. "Cela revient à faire du comportement "scientifique" un comportement aux propriétés anthropologiques d'autant plus banales qu'on pourra, bien entendu, les retrouver toutes dans des comportements qui n'ont rien de "scientifique"⁸. On comprend pourquoi la constitution des sciences humaines est inséparable de leur propre anthropologie. Chaque étude en sciences humaines est censée les éclairer sur elles-mêmes puisque ce qu'elles découvrent à propos de tel processus humain vaut pour la façon dont elles le mettent elles-mêmes en œuvre dans leurs pratiques scientifiques comme pratiques humaines. Et l'analyse des pratiques scientifiques en tous leurs aspects doit être une visée indissociable d'une démarche scientifique vivante en sciences humaines, comme en sciences en général, on le sait, dès lors que toutes sont le fait des hommes⁹.

Avancer l'hypothèse que la raison sous-jacente aux blogs est une rationalité personnelle et sociale, que c'est dans ce déterminisme-là et sa dialectique propre que le phénomène trouve

sa spécificité – à préciser bien entendu –, et tenter d'en construire ainsi l'explication, voilà une opération grammaticale et rhétorique qui avant d'être scientifique est celle de tout locuteur à tout moment. Elle consiste – mais ici de façon avertie – à instaurer abstraitement dans le réel représenté des caractères distinctifs et des éléments contrastables, dénombrables, à partir desquels on construit alors – on conçoit, littéralement – quelque "chose" d'identifié et d'unifié conceptuellement, créant cohérence et cohésion entre l'infini de ses manifestations perceptibles et la complexité de ses circonstances d'apparition. "Les blogs" ne nous sont donc pas externes, ni préexistants, puisque nous les posons en les désignant. Nous le faisons en outre à notre façon, nous y reviendrons, selon notre idiome théorique et notre point de vue propres, à partir desquels nous proposons de les aborder spécifiquement comme des objets personnels et sociaux, et non d'abord techniques. Certes, tout phénomène humain implique en lui d'une manière ou d'une autre toutes les déterminations qui organisent l'humain. Mais nous suivons l'idée que celui-ci est à déconstruire, que la rationalité humaine se diffracte, et qu'il y a toujours intérêt, scientifiquement, analytiquement, à dissocier d'abord au maximum les déterminismes en jeu, pour (re)construire notre objet le plus spécifiquement possible, fût-ce pour envisager ensuite les interférences entre déterminations. Nul doute qu'il n'y aurait pas de blogs sans la technique qui les permet et dont ils font usage. Pas de blogs non plus sans les mots et pensées ou encore les désirs et les aspirations qui, eux aussi, à leur façon, permettent les blogs et s'y déploient. Mais ce ne sont pas ces déterminations qui font le blog comme tel. Ce qui spécifierait les blogs, c'est la dialectique personnelle et sociale des rapports entre Soi et Autrui, en sa double face d'identité et de transmission. La technique, le langage, le vouloir sont à son service lorsqu'ils concourent à définir les blogs. Autrement dit, le style technique, l'art, la manière de parler, de communiquer, les formes de liberté et d'exigence qui caractérisent un blog n'en sont pas des chapitres séparés mais tiennent uniment et sans distinction à l'identité et à la transmission qui se jouent dans les blogs comme pratiques, dans les usages personnels et sociaux qui les définissent. C'est à tout le moins l'hypothèse que nous suivons dans ce texte.

6. LAISIS J., *loc. cit.*, p.101.

7. LAISIS J., *id.*, p.101.

8. LAISIS J., *Ibid.*, p.102.

9. LAISIS J., 1995, "Quel discours de la méthode pour les sciences humaines ?" in *Anthropo-logiques*, n°6.

Parcours et repères de construction de l'hypothèse

La construction de cette hypothèse s'appuie sur l'étude préalable des "pages personnelles"¹⁰. Plusieurs aspects en ressortent, qui sont impliqués également dans les blogs, comme bases communes ou comme prémisses. Nous préciserons et articulerons ces aspects que l'on peut cependant déjà présenter comme ceci : les blogs impliquent la création d'un lieu, au sein de cet espace particulier que l'on appelle le web, lieu qui engage sous une forme singulière les relations entre soi et autrui, ainsi qu'entre la sphère privée et la sphère publique, sur le mode du jeu créatif, inventif, virtuel, et par un travail d'écriture et de lecture, *lato sensu*.

Chacun de ces aspects et leurs articulations spécifiques dans le phénomène qui nous intéresse méritent à nos yeux d'être analysés. Ils ne sont pas d'abord propres aux blogs mais renvoient à la fois à des processus humains généraux et à l'une de leurs figures particulières actuelles. Les blogs sont en effet à intégrer dans un ensemble de phénomènes de même genre, à la fois personnels et sociaux, et contemporains. C'est en tant que tels que l'on peut ensuite tenter de les y spécifier et, inversement, que leur spécificité peut venir éclairer des processus – sociaux et contemporains – plus généraux. En ce sens, nos travaux sur les blogs s'inscrivent dans le cadre plus large de nos recherches sur la construction et la transformation culturelles des personnes, en particulier au travers de leurs récits et de leurs réalisations, sur les expériences de l'exil au sein de nos sociétés comme entre sociétés, et sur certaines nouvelles formes de fragilisation des liens et des échanges, des identités et des responsabilités, pouvant donner lieu à des états psychopathologiques ou d'errance, mais poussant aussi à la recherche et à l'élaboration, parfois inventive, de repères ou de solutions.

Ces recherches mettent par exemple en évidence comment les diverses épreuves de l'exil impliquent toujours à la fois la quête d'un lieu d'accueil et la construction d'un lieu propre, où être vraiment là, hors de soi, comment ce processus concerne tout un chacun aujourd'hui, la vie sociale de nos modernités nous contraignant à nous exiler de nous-mêmes et des autres et à tenter,

10. KLEIN A., *Les Pages personnelles comme nouvelles figures de l'identité contemporaine. Analyse narrato-pragmatique des récits de soi sur Internet*, Louvain-la-Neuve, CIACO-Presses Universitaires de Louvain, collection n°389, 2002.

désespérément et/ou créativement, de nous rejoindre et simultanément de les rejoindre, et comment cela s'opère à travers une élaboration psychique et relationnelle à l'articulation du privé et du public, ou plus exactement du travail personnel et du travail culturel, impliquant de (re)mettre en jeu nos personnes, nos liens, nos charges dans des espaces transitionnels, intermédiaires, fictifs, remobilisateurs voire passionnants, où l'on tente de se (re)modeller soi-même et les autres, autrement, de s'altérer ensemble.

Dans ce cadre, le lecteur comprendra que nous explorons l'idée que le blog est une tentative d'habiter – plutôt que de fuir – et de partager – plutôt que de clore – son exil intérieur par sa mise en commun réciproque avec d'autres, dès lors qu'il s'agit d'"emmener les autres chez soi" et de "s'inscrire chez les autres" à travers un ouvrage personnel qui se veut œuvre culturelle, par où on s'inscrit personnellement dans la vie sociale et on participe à sa transmission, et qui opère dans un jeu de semblants, de tenant-lieu d'identité et de transmission, avec ses codes rituels et de mise en scène, visant à aller au-delà de ce que l'on est, de l'être établi, des limites habituelles, pour (re)mobiliser ce que l'on est et ce que l'on doit être, en (d)"écrivain" sa vie autrement, avec soi et avec d'autres.

UN ESSAI PARADOXAL DE DOMICILIATION DE L'"EN TRAIN"

De la homepage¹¹ au blog

En quoi et comment s'agit-il, dans le blog, d'un lieu, de la création d'un lieu, et de quel lieu ? Annabelle Klein a déployé cette idée, qu'abrite le terme lui-même, d'un lieu singulier, qui est une sorte de maison, "comme" une maison, un lieu de soi, une inscription de soi en un lieu personnel, un "script" de soi, ou comme cela a été nommé en français, une "page personnelle" ou encore un "site personnel" dans l'immensité entrelacée de la toile¹². Cette dimension spatiale de nos identités en construction sur Internet nous a été véritablement dévoilée par le terrain lui-même. C'est en effet à travers notre recherche empirique que nous avons découvert l'extraordinaire richesse métaphorique qui accompagne et traverse les pages personnelles. Nous développerons en particulier la question de la HOMEPAGE comme home, comme site, comme lieu de soi, à travers lequel tout un

11. Terme anglophone désignant une page personnelle.

12. KLEIN A., *op. cit.*

chacun peut aujourd'hui se situer, se localiser, se prolonger, voire se dédoubler, sur le net. C'est la métaphore de l'habitat qui fait de la page personnelle un lieu où est mise en tension la dialectique du chez soi et de l'ailleurs, du propre et de l'étranger. Nous repérerons notamment comment la homepage se présente parfois comme une maison – dans sa construction architecturale, dans ses évocations ou récits de lieu – ou, de façon analogue, comme un cheminement, un parcours – le parcours de soi, ou encore un voyage – voyage de soi – que l'on voudrait faire (partager) parcourir au visiteur. Ces "chez-soi" d'internet cherchent à se faire connaître d'un maximum d'internautes et leurs auteurs s'empressent de la référencer comme on demanderait à son administration communale l'attribution d'un numéro de rue une fois le toit de sa demeure posé. Sans doute devenait-il trop "délocalisé" d'avoir une adresse électronique sans foyer proprement personnel.

Ce qui se présente comme une métaphore spatiale, et une métaphore de domiciliation "virtuelle" constituante de la page personnelle, vaut tout autrement pour le blog. Celui-ci en est en effet un prolongement et un développement, impliquant une transformation particulière et significative de l'habitat. On pouvait venir visiter la page personnelle de quelqu'un, y déambuler, s'y promener, en suivre le cours, on pouvait y renvoyer dans la nôtre. Avec le blog, on s'installe dans ce lieu, on en fait partie en y participant, on y appose sa marque, sa trace, son point de vue. Dans la page personnelle, on était en visite ; elle nous recevait en tant que visiteurs. Dans le blog, nous sommes plus et autre chose que cela : nous y sommes accueillis comme co-constructeurs, co-énonciateurs... En ce sens, si dans les pages personnelles les versions successives étaient "écrasées", les blogs offrent au contraire un espace évolutif gardant trace de cette évolution dans le dispositif d'énonciation. Il y a là une différence majeure en termes communicationnels.

C'en est une spécificité par rapport à la page personnelle, avec de nombreuses conséquences, certes, mais sur le fond aussi de nombreux points communs, qui perdurent. Plus que cela : on peut avancer que cette caractéristique spécifique du blog était en partie préfigurée dans les pages personnelles. Les blogs en seraient un déploiement rétrospectivement anticipé, en partie tout au moins. C'est dire aussi qu'après coup, les blogs font voir autrement les pages personnelles, dans ce qu'elles avaient de précurseur, dans ce

qu'elles couvaient. Mais ils changent aussi la donne. On ne fait pas entrer les autres chez soi, on compte sur l'autre pour construire ce lieu. C'est, avec l'arrivée du blog, un changement de perspective. Une autre spécificité des blogs par rapport aux pages personnelles, c'est qu'à travers les flux RSS notamment, se trouve transformé le processus du "chez-soi", que l'on peut prolonger jusque "chez l'autre", dans son propre blog : nos "posts", alimentant nos blogs, peuvent ainsi lui parvenir, chez lui, dans son blog, d'où il peut nous faire ses commentaires, suscitant ainsi un maillage interblogs provoquant des aller-retour d'un blog à l'autre. L'énonciation particulière présente au sein du blog (multiplicité énonciative rapatriée en un même lieu) était juste amorcée dans les pages personnelles par un livre d'or où chaque visiteur pouvait laisser sa trace. Les espaces étaient donc distincts ; l'interaction entre présentation de soi et commentaires était amorcée, mais pas centrale. Il n'y avait pas encore une véritable co-énonciation. Dans le blog, ces interactions deviennent centrales.

Ne peut-on mettre tout ceci en rapport avec le fait que les équivalents du "home" et de la "page" dans le blog soient respectivement le "web" et le "carnet", ce qui indique littéralement que le blog contracte au jour le jour dans les feuilles volantes de son carnet d'esquisses à plusieurs mains tous ses liens avec les autres sites et personnages sur la toile ? Bien sûr, il y a la possibilité technique ouverte dans le cadre du Web 2.0., sans quoi il n'y aurait pas de blogs. Il ne faut pas oublier ni sous-estimer ce que la technique nous permet ou non de fabriquer. Mais on sait aussi que celle-ci se prête à telle ou telle appropriation et tel usage particuliers. Et que ce que l'on construit techniquement répond – tout en les dépassant le plus souvent – aux objectifs et aux attentes qui en ont motivé l'essai de fabrication. Ce sont principalement l'amont et l'aval du Web 2.0 qui nous intéressent ici : ce qui en était en quelque sorte attendu et l'usage qui en est fait. Quelle est la dimension de la personne et de la société qui se technicise dans les blogs ? Qu'est-ce que la technique offre qui s'organise ensuite en blogs entre les gens ? Il y aurait "dans" le Web 2.0., en appel et en effet, l'ouverture au relais des autres, à leur présence et leur inscription dans ce qui devient un blog. Celui-ci se présente alors en quelque façon comme une maison ouverte, accueillant l'échange, important cet échange, s'exportant vers les autres.

Une création culturelle paradoxale

Cependant, il ne faut pas manquer la dimension alternative de cet espace spécifique, alternative par rapport à la vie quotidienne et son ordre propre, ceux du blogueur et de sa société. Il s'agit plutôt d'un second domicile, un domicile alternatif, comme une résidence secondaire, d'où l'on voit et dit les choses autrement. Il faut être plus précis pour cerner cette dimension de création d'une version alternative de soi-même et des choses de la vie sociale. Elle peut comporter une sortie de l'ordre établi, une résistance à celui-ci, mais également une remobilisation, à partir précisément d'un point d'illusionnement, d'un lieu où l'on se donne, par ses contraintes propres, une certaine liberté ou, plus exactement, une possibilité de devenir autre. Ces maisons secondaires peuvent devenir la résidence principale de celui qui s'y sent plus proche de lui-même et d'autrui. Soulignons ce trait paradoxal : on se crée un site séparé pour tenter de s'y rejoindre et de s'y transmettre au plus proche de soi et d'autrui. Cette dimension se trouve exacerbée auprès des adolescents qui n'hésitent pas à se créer plusieurs espaces alternatifs, plusieurs blogs, plusieurs jeux d'existence, de manière simultanée ou successive. Ainsi cette adolescente de 14 ans qui tient en permanence 7 blogs, tenant en haleine différents publics spécifiques, jouant de ces espaces pour expérimenter le partage de diverses facettes de sa vie.

D'autres traits nous paraissent également significatifs, qui font partie du même ensemble et configurent le processus paradoxal en jeu dans le phénomène des blogs. Il y a d'abord le fait que le blog suit la vie du blogueur. Il l'accompagne, entre en concurrence avec elle, s'y mêle. Il devient en vérité une sphère singulière de la vie de la personne, comme désormais de la vie sociale en général. Cette sphère doit être pensée comme telle, dans ses spécificités et dans ses modes d'articulation avec les autres sphères de la vie. Le blog peut les mettre en jeu et les déployer de façon originale. Et il le fait, autre trait du même paradoxe, en un lieu qu'il s'agit de ne pas laisser mourir, de garder vivant, d'actualiser, d'entretenir. On doit pouvoir y venir, voir ce qui s'y passe, ce qui s'y est passé, ce qu'il en advient des parts que le blogueur dépose de lui mais aussi des parts que les visiteurs y laissent, en réaction, en participation, un lieu en mouvement donc. Le paradoxe est qu'on y transmet quelque chose en train de se faire. La personne s'y communique dans le mouvement par où elle tente de rejoindre soi-même et l'autre. On y domicilie ce qui est en train d'avoir lieu. Le blog

tente de cristalliser dans un lieu en mouvement un ensemble de liens vivants entre soi et d'autres. Il recueille la trace de ce qui est en train de se jouer. Rappelons ici cette différence avec la page personnelle, dont les diverses versions sont "écrasées", alors que le blog garde la trace de ces élaborations successives. C'est comme si une part de soi se mettait à plat et se transmettait dans le blog. Plus précisément, le blogueur tente de mettre lui-même à plat – et de rejoindre chez l'autre – une série d'opérations à travers lesquelles il pense, produit, se construit, débat avec d'autres, manifeste ses projets, ses souhaits, ses critiques, etc. En ce sens, "blogger" – et la forme verbale s'avère plus appropriée que le substantif – est un essai de s'atteindre soi-même conjointement à l'autre, aux autres, par delà une pure altérité, une radicale singularité, par delà ce qui nous coupe du lien avec nous-mêmes comme avec autrui. Pourquoi, en effet, cette tentative de se fixer en un lieu fictif, d'y capturer sans cesse l'instant, de s'y relier aux autres comme à soi?

N'y a-t-il pas, de façon sous-jacente mais structurante, sous la réalisation d'un blog, un désespoir – et sur l'autre versant, simultanément, un espoir, une quête, voire une passion – quant au lien et à la transmission? Les blogs ne sont-ils pas des façons toutes particulières de poser et de tenter de répondre à une question subjective et culturelle d'identité et de transmission? Comment m'atteindre moi-même et vous atteindre vous par ce blog? Comment : désespérément et/ou tout en espoir, passionnément. Notre questionnement sur les blogs trouve ici à s'articuler avec deux ordres de recherches : d'une part, avec celles sur les diverses épreuves de l'exil, entendu ici avec Fethi Benslama en un sens anthropologique fondamental, comme l'expérience proprement humaine du hors lieu¹³, expérience de l'écart à aménager entre l'endroit où l'on demeure et l'appel à exister, à "être là", impliquant un travail de recherche et d'inscription, de quête d'un lieu d'accueil et de création d'un lieu propre toujours à entretenir, en tension créatrice avec les autres ; d'autre part, avec celles portant sur la modernité en ses nouveaux développements, en tant qu'ils accentuent cette expérience d'exil à soi et aux autres et nous obligent chacun à tenter désespérément et/ou créativement, de nous rejoindre nous-mêmes et les autres. C'est dans ce cadre de pensée que nous proposons de voir le blog,

13. BENSLAMA F., "Épreuves de l'étranger" in KAËS R. (éd.), *Différence culturelle et souffrance de l'identité*, Paris, Éditions Dunod, 2005.

en ce qu'il engage la dialectique de la personne, comme un essai d'habiter (*versus* fuir) et de partager culturellement (*versus* clore) son exil intérieur. Mais si cette question prend aujourd'hui une figure particulière, elle est d'abord une question humaine fondamentale et spécifique, qu'il importe de préciser. Le modèle de la personne proposé par Jean Gagnepain tente de mettre en forme la dialectique d'absence et de présence par laquelle les hommes s'abstraient culturellement de la situation où ils se trouvent en y introduisant une analyse par où ils s'attellent sans cesse à définir par divergence leurs identités par rapport à l'Autre et leurs responsabilités par rapport à Autrui pour ensuite tenter dialectiquement de rejoindre la situation en tant alors que situation sociale où ils négocient leur identité et devoirs respectifs. Dans le cas des blogs, apparaît de façon révélatrice l'opération anthropologique générale de création d'un espace propre, abstrait de la continuité de l'espace naturel, et suscitant une tension nouvelle avec l'ensemble de tous les autres lieux. En ce sens, les blogs ne sont pas plus déterritorialisés que tout espace humain, mais ils font apparaître cette opération de déterritorialisation et reterritorialisation. Cette opération exige d'être précisée. Nous commencerons par l'évoquer, puis l'approfondirons dans un point ultérieur. Elle conduira à repérer dans la domiciliation de l'"en train" un essai d'historisation et donc de transmission.

Un site personnel, historique

Dans le registre de notre expérience naturelle, les espaces ne se définissent pas mutuellement, mais sont coextensifs, le là devenant l'ici d'un autre là, et non l'inverse. Ce qui est spatialement définitoire de notre être de nature, c'est le lieu où nous nous trouvons, notre lieu d'insertion, en tant que ce lieu diffère de tel autre qu'il prolonge. En d'autres mots encore, notre spatialité naturelle ne suppose pas une sortie de la situation, un point de fuite, à partir duquel un lieu n'est ce qu'il est que de porter implicitement son ailleurs. Culturellement par contre, l'ici et l'ailleurs deviennent définitoires de ce que nous sommes, quelles que soient les figures historiques qu'ils prennent. En bout de dialectique, il s'agit certes toujours de se localiser, d'être quelque part, en un lieu, ici, de l'occuper, d'y passer ou de passer dans un autre, ailleurs, bref de spatialiser les événements de notre existence, cette spatialisation contribuant à en faire précisément des événements. Mais cette performance n'est pas simplement naturelle; elle est négation d'une instance qui la permet, qui la

structure implicitement, et où l'"ici" et l'"ailleurs", libres de toute positivité, dégagés de leur spatialité elle-même, renvoient aux entités par lesquelles nous nous délimitons et sont donc définis par pure négativité, virtuellement, devenant l'autre, l'un de l'autre dans l'ordre de réalité de la personne et de la société. C'est ce qui fait, pour parler la langue de Erving Goffman¹⁴, qu'il n'y a pas plus de coulisses sans scène que de scène sans coulisses. Plus précisément, c'est parce que nous nous absentons d'abord du lieu que nous occupons, parce que nous nous l'approprions, parce que nous l'ordonnons à notre singularité, que nous pouvons vraiment y être, être là, nous y retrouver toujours à nouveau plutôt que nous y trouver simplement. Car, par la personne, le lieu se fait site, comme le moment se fait date. Plutôt que d'y passer simplement ou de l'occuper, il est toujours là pour nous, même si nous n'y sommes pas. Nous y retournons ou nous nous en détournons, l'ici qu'il constitue étant un partout, ou pouvant toujours le (re)devenir, parce que nous sommes à l'origine de l'espace et qu'il n'y a dès lors pas de lieu qui ne devienne centre du monde. Reconnaissons alors que nous sommes "chez" nos voisins comme ils sont "chez" nous, quelles que soient d'ailleurs l'échelle spatiale, la soi-disant matérialité et la dimension statistique du «nous», puisque, justement, la capacité de créer l'origine nous caractérise et médiatise en chaque situation notre condition. C'est dire comme le blog révèle le processus de création humaine d'un site, dont il relève ni plus ni moins. C'est dire aussi son écart et sa tension constitutive avec tout autre lieu et, fondamentalement, l'altérité même. La spécificité des blogs par rapport aux pages personnelles se rappelle ici à nous, le blog devenant davantage un "entre-lieux" par l'énonciation multiple qu'il suscite. La multiplicité de blogs chez une même personne mobilise la dialectique de présence et d'absence ici évoquée.

C'est l'occasion de noter que la coordonnée spatiale n'y possède aucun privilège. Toutes les coordonnées de notre existence sont logées à la même enseigne dans le blog. Ce que nous venons de dire de l'espace vaut aussi bien du temps, comme aussi du "milieu" que composent le blogueur et les autres. Le blog se spécifie en effet tout autant comme création d'un temps propre, culturel, qui s'enlève toujours à nouveau sur la continuité du temps naturel, non par une série de transformations mais par une

14. GOFFMAN E., *The Presentation of Self in Everyday Life*, Londres, Allen Lane, 1969, traduction française effectuée par Alain Accardo, *La Présentation de soi. La Mise en scène de la vie quotidienne I*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1973.

rupture qui l'origine. Par la personne, nous nous approprions en effet notre existence de sujet, nous nous donnons un cadre, un modèle sous-jacent qui en l'arrachant à l'aléa nous permet toujours de la recréer, de l'ordonner, de faire de "purs" événements, dans lesquels nous sommes ou serons pris, des faits historiques, où nous jouons ce que nous sommes et serons. Humainement, nous créons donc nos propres repères temporels, substituant à la succession naturelle le temps mesuré par lequel nous nous définissons, qui procède de la confrontation structurale de nos divers moments. Sans cesse, nous datons dans le mouvement même où nous nous datons, et nous faisons ainsi d'un éphémère maintenant un toujours, d'un moment, irréversible, une date, comme disait Jean Gagnepain¹⁵ : un moment choisi, qui devient le début d'une ère parce qu'il est origine des abscisses et des ordonnées à partir desquelles on compte le temps, et dont nous inscrirons par exemple techniquement le retour dans un calendrier. Le blog est, en ce sens, création d'un temps qui se récapitule. Et l'on pourrait en dire de même du "milieu". En même temps que l'espace et le temps, nous originons le milieu, nous nous instituons en frontière du milieu de l'autre et faisons ainsi sans cesse de notre milieu naturel un milieu social, propre, par lequel nous ne passons pas simplement mais qui nous définit parce que nous nous en approprions pour en faire un étalon social, une référence en quelque sorte absolue, totale, à laquelle se mesure toute manière d'être et qui les porte en elle. Les blogs, mais aussi chaque blog, instituent un milieu, une façon d'être soi et avec les autres, singulière à chaque fois.

C'est que le blog engage la dialectique sociale et historique de la personne. On s'y donne une définition de soi par rapport à l'autre en même temps qu'une fonction particulière vis-à-vis d'autrui, pour tenter d'établir entre nous un lien et d'entrer dans de la transmission. Le blog illustre ce processus de mise en forme d'une histoire qui par définition se récapitule sans cesse. Mais le point essentiel devient maintenant de repérer que cette dialectique y semble en difficulté ou au moins en défi. Elle l'est sur un pôle déterminé : non pas celui que l'on vient d'évoquer, d'instauration conflictuelle, d'appropriation d'un espace-temps, où se délimite une identité et un rôle, divergents par rapport à tous les autres, mais celui, contradictoire, par où l'on tente, non sans désespoir au

15. GAGNEPAIN J., *Mes Parlements, 1, Du récit au discours. Propos sur l'histoire et le droit*, Bruxelles, Éditions de Boeck Université, 1994.

vu de la tâche engagée, de rejoindre par là tous les autres espaces, temps et autres de la vie personnelle et sociale, de les faire converger, d'atteindre et de capturer par exemple dans le calendrier du blog la vie même qui se fait, bref de se relier à soi et autrui. Le risque est double, toujours présent et malaisé à distinguer : que le blog devienne la vie ou que la vie devienne un blog.

POSITION PERSONNELLE ET "TENANT LIEU" DE TRANSMISSION

Ce que nous venons d'évoquer d'un essai de domiciliation et de transmission de l'"en train" dans les blogs exigerait maintenant une double démarche. D'une part, il s'agirait de montrer, sociohistoriquement, en quoi cet essai s'inscrit selon nous dans le mouvement sociohistorique de la modernité et de ses développements récents. Nous nous limiterons sur ce point à quelques indications nécessaires sur notre perspective, en référence à deux travaux que nous avons menés récemment sur la question. D'autre part, il y a lieu – car on n'explique pas simplement l'histoire par l'histoire, le social par le social, mais par les processus humains qui les permettent – d'explicitier plus fondamentalement en quoi consiste cette tentative de création d'un espace commun entre soi et autrui. Les blogs s'en déduiront comme des "tenant lieu" d'identité et de transmission, servant de support imaginaire au lien et à l'échange.

Singularisme moderne et défi de transmission

Nous avons évoqué ailleurs¹⁶ comment la modernité transforme le rapport subjectif de chacun, individus et collectivités, à la culture. Elle place le monde en l'Homme, dans un mouvement d'"inclusion anthropologique" que nous a bien rappelé Marcel Gauchet¹⁷. Notons déjà en passant que le blog est une belle figuration contemporaine de ce processus de

16. BRACKELAIRE J.-L., "Exilés, orphelins et seuls survivants de nos cultures d'origine. Conséquences culturelles et subjectives de la modernité pour les occidentaux et pour les autres" in *Cahiers de psychologie clinique*, n°23, 2004; et "La personne en suspens. Singularisme moderne et courts-circuits dans la transmission" in GAUCHET M. & QUENTEL J.-C. (s/s la dir. de) *Histoire du sujet et théorie de la personne. La rencontre Marcel Gauchet – Jean Gagnepain*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009.

17. GAUCHET M., *Le Désenchantement du monde*, Paris, Éditions Gallimard, 1985.

"domiciliation anthropologique" dont parlait Georges Gusdorf¹⁸. Ce mouvement implique une coupure par rapport au monde. Pas seulement à l'égard de la nature, mais à l'égard de tout ce qui était naturel, entendons naturalisé, culturellement naturel, socialement naturalisé : une coupure générale, par rapport à la nature, à la surnature, la religion, mais aussi du même coup, par rapport à la "naturalité" de la vie politique et sociale, des autres, de tout autre, de soi-même. Ceci ne constitue pas en soi une individualisation de l'Homme, même si cela peut y conduire, et cela y a conduit notamment. C'est plutôt une abstraction de l'Homme à l'égard du monde – dont il fait partie autant qu'il le construit culturellement. Qu'entendre par abstraction : un évidement, un mouvement de mise en question du monde, de l'homme dans le monde et du monde des hommes, une instance d'analyse, voire d'autolyse de l'homme, de fermeture sur soi. Et une sorte de cristallisation sur ce mouvement d'abstraction. On l'accentue, on lui donne priorité ou encore on le relance constamment, à l'encontre et aux dépens du mouvement dialectiquement contradictoire et complémentaire, et toujours présent à tout moment, de concrétisation, de réinscription de cette analyse dans la vie sociale, de réaménagement et de soi et d'autrui dans du lien et de l'échange.

Entendons bien que ce mouvement d'abstraction a toujours existé. Il fait l'homme, qui est ce qu'il est de ne pas "coller au monde". Sa vie sociale est auto-formalisée, implicitement. Mais la modernité met explicitement en son centre cette auto-formalisation. Poussés à l'extrême, les risques pour l'homme, inhérents autant que conséquents, sont doubles. Ils résident d'une part dans le désancrage, c'est-à-dire dans le fait de se couper et d'être coupé des lieux, des temps et des gens qui font son environnement, son monde naturel et culturel, un risque donc de délocalisation, de déshistorisation, de désaffiliation et de désalliance. Et d'autre part dans l'incapacité, autolytique, de réinvestir dans une vie proprement sociale, c'est-à-dire avec les autres, partageable et partagée, dans les limites des places respectives, la pure altérité à laquelle chacun aspire, autrement dit la totale singularité par où l'on se coupe simultanément de soi-même et d'autrui. Cet évidement du temps, de l'espace et de nos relations constitutives avec autrui, qu'un Anthony Giddens par

exemple présente si bien¹⁹, et cette immense difficulté, qui peut être aussi un exceptionnel défi, qui se radicalise avec la post- et l'hyper-modernité, à faire culturellement œuvre commune, en consentant de faire avec soi et avec les autres, en s'altérant réciproquement, nous servent de référence pour aborder le phénomène des blogs.

C'est sur le fond de cette réflexion que nous interrogeons les blogs. Ne constituent-ils pas une figure particulière, révélatrice et mobilisatrice, de cette difficulté et de ce défi ? Nous proposons d'y voir une tentative singulière, désespérée et/ou créatrice, de se rejoindre soi-même et autrui, par la mise en commun réciproque de cet exil. Ils impliqueraient cet essai, constitutif de chacun, de se rattraper soi-même et l'autre. Fondamentalement, on peut y reconnaître l'effort de faire fonctionner ce que Jean Gagnepain a appelé la dialectique de la personne. Se joue dans un blog un processus dialectique : comment, par delà mais au travers de l'exil humain à soi et à l'autre, se donner et donner à l'autre une consistance, une image circonscrite, une délimitation, une circonscription, qui fassent lien et établissent de l'échange ? Si l'on suit cette piste, le blog impliquerait pour celui qui l'écrit de se circonscrire comme autre et de circonscrire l'autre comme autre également, comme partenaire, partenaires, dans un échange possible, aménagé entre soi, au-delà d'une pure fétichisation identitaire, strictement équivalente au narcissisme, qui n'est lui-même qu'un des axes de ce que Georges Devereux repérait dans la tendance schizophrénisante de nos sociétés. C'est en ce sens-là que le blog à la fois tente de contrer et de dépasser l'enfermement et le morcellement, l'immuable et la fragmentation, la pétrification et l'évidement de soi et de l'autre. Il mobilise le processus dialectique de prise de position personnelle et de construction d'une altérité partagée, processus qu'il y a lieu maintenant d'explicitier plus fondamentalement, en gardant à l'esprit le lien et la différence entre page personnelle et blog. L'énonciation propre au blog pousse en effet à s'intéresser tout particulièrement à cette articulation dialectique, l'implication des uns et des autres participant à la construction d'un même espace en transformation. Le déploiement actuel des réseaux sociaux virtuels accentue encore ce mouvement vers l'altérité partagée, voire la dilution

18. GUSDORF G., *Introduction aux sciences humaines. Essai critique sur leurs origines et leur développement*, Paris, Éditions Ophrys, 1974.

19. GIDDENS A., *Les Conséquences de la modernité*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1994.

dans le réseau. Il s'agit d'autant plus de ne pas manquer dans l'analyse la prise de position personnelle engagée implicitement.

Une prise de position personnelle

Nous soutenons l'idée que le blog, la pratique du blog, met d'abord spécifiquement en œuvre le processus humain éminemment social d'institution et donc d'appropriation personnelle. Il crée quelque chose dans l'être, il le pose, il l'institue. Ce serait là ce qui définit le blog : une prise de position personnelle implicite, ou encore un engagement personnel, pour parler comme Jacques Laisis que nous suivrons ici dans sa fine analyse des propriétés constitutives du social et des illusions à leur propos²⁰. C'est là, en effet, une des propriétés inhérentes au social, une propriété statutaire : on y engage et on y définit sa personne, ce que l'on est, ce que l'on a à dire, on y ouvre une place et une fonction, qu'il faut distinguer, même s'ils s'articulent dialectiquement, avec l'investissement relationnel qui s'y accomplit, qui est une autre propriété du même social. Si les blogs nous interpellent, c'est sans doute parce que l'on n'a jamais engagé son identité de cette façon-là, si particulière. Il y a là quelque chose d'inédit, même si les processus sous-jacents sont foncièrement humains et à repérer comme tels. Et l'on ne peut manquer d'interroger cette coïncidence paradoxale que c'est au moment où l'on s'accorde à reconnaître les problèmes de liens sociaux et de solidarité que s'inventent et se déploient ces pratiques de liaison et de transmission.

Mais l'on ne s'étonnera pas pour autant, à lire notre propos, que la "blogosphère" ne soit aucunement le lieu d'une socialité hors frontières et barrières – pas plus d'ailleurs, à l'inverse, qu'un nuage de bulles imperméables. L'illusion communautariste piège les blogueurs comme les chercheurs s'ils ne voient pas précisément la prise de position personnelle implicite qui est au fondement du phénomène. L'explosion sociale du blog en types de blogs, en une multiplicité toujours en développement ne doit pas nous surprendre. Elle s'explique en ce qu'elle renvoie au processus de division, de divergence, de diaschize qui institue le social comme tel en quelque matière que ce soit. Il n'est pas étonnant qu'il vienne mettre en difficulté les tentatives de positivation qu'entreprend toute description. Soit dit en passant, Jacques Laisis montre bien comment la description est un bel exemple, dans le

20. LAISIS J., *loc. cit.*

champ scientifique, de ce que c'est que de poser de l'être et de le positiver. La personne fait toujours résistance à sa positivation. C'est à la rupture fondatrice du social que les blogs doivent leur existence politiquement toujours plurielle et conflictuelle. Que l'on mette l'accent sur ceci qu'ils construisent topologiquement une territorialité par rupture avec la continuité spatiale, une périodisation historique par rupture dans la continuité temporelle, ou aussi bien un milieu d'appartenance spécifique par rupture avec la grégarité, il s'agit toujours de faire être du social, ce qui implique une explosion de l'usage en usages au pluriel, pour les blogs comme pour la langue, comme pour tout objet social. C'est d'ailleurs ce qui rend la pratique du blog introuvable, qui fait qu'on doit se contenter d'étudier des styles de blogs particuliers, restreints, minoritaires, etc. La pratique du blog n'est jamais purement communautaire, la diaschize constitutive de la personne introduisant sans cesse de la variation et de la frontière dans une pratique décidément insaisissable. Elle introduit toujours, cette diaschize, la négativité, l'altération, c'est-à-dire le devenir autre de l'usage, de la pratique, de la relation.

La même illusion est à l'œuvre quand on réduit le blog à la pratique d'échange interpersonnel qui s'y réalise. Il y a, certes, dans le blog un échange, une forme d'interlocution, constitutive. Mais l'on ne peut pas y méconnaître l'appropriation personnelle, donc conflictuelle, divergente, qui la fonde, même si elle est souvent méconnue par le blogueur, qui peut se situer dans le réalisme de l'interlocution et vivre sur l'illusion d'une communication immédiate et pure. Il ne réalise pas l'appropriation qui édifie son point de vue et celui, autre, des interlocuteurs. Ignorant de l'omniprésence de l'altérité, il est, comme chacun le plus souvent, convaincu que les "mots" sont pour les autres ce qu'ils sont pour lui, et donc de l'existence d'un code commun dans le cadre duquel tout le monde parle des mêmes choses. Or on ne peut évacuer le fait que les blogs mobilisent un conflit d'appropriation ayant pour enjeu la représentation de ce qu'est le monde. Chaque blog est création d'un espace séparé où chacun donne sa formule à la question "qu'est-ce que le monde (mon monde) ?" en la transmettant à d'autres. Ceci force à sortir de l'idée qu'il s'y agirait essentiellement d'interactions ou de relations interpersonnelles. On n'est personnellement jamais neutre dans un blog. On s'y engage dans un conflit d'appropriation où se noue la relation interpersonnelle, y compris, comme on sait, avec soi, et où se joue la transmission.

Des "tenant lieu" de transmission

L'illusion dialectiquement inverse, celle du singularisme, et les risques qu'elle comporte sont bien présents dans la pratique des blogs, comme dans leur étude, et d'une façon assez claire, nous semble-t-il. Nos propos antérieurs sur la domiciliation personnelle au cœur de la homepage et du blog en attestent et pourraient être prolongés dans cette direction. Mais notre démarche nous conduit maintenant à nous demander de quelle façon cet engagement personnel que nous venons de pointer au cœur des blogs s'articule avec le lien et la transmission contre le risque singulariste omniprésent dans la culture de notre temps. Le blog, comme comportement social, comme pratique, implique en permanence le rapport à Autrui et la relation avec autrui : on s'adresse à lui, on lui parle, on le prend à témoin de ce que l'on affirme de l'être, on participe à l'appropriation de ce qui est supposé être. C'est dans cette participation au conflit des appropriations qu'il faut situer l'entrée dans la relation et la transmission sociales et leur remobilisation permanente. Celles-ci, à l'encontre de toute vision naturaliste de la vie sociale, présupposent une prise de position personnelle de la part des acteurs concernés, elles impliquent même une "prise de fonction" de chacun "en personne" pour pouvoir entrer dans la confrontation avec les autres, aucune position ni fonction ne pouvant être absolues au risque de désavouer ou se forclure de toute altérité, ou par une prise de pouvoir sur l'être et l'à venir.

Notons que c'est ce qui fait que le blog ne peut être opposé candidement à la "réalité". Jacques Laisis nous rappelle comment, dans les débats en sciences humaines, cette "réalité" prise comme référence se trouve régulièrement convoquée frauduleusement comme tiers, tiers soi-disant impartial, universel, objectif, qui, sous le couvert d'une visée démocratique ou consensuelle, est surtout appelé à couper autoritairement la parole aux autres points de vue²¹. Dans le champ de la vie sociale plus large, nous pensons, en ce sens, que les blogs sont une figure représentant le pôle de la prise de position personnelle, de l'engagement personnel, contre l'impersonnel factice d'une objectivité qui n'est souvent qu'un réalisme sommaire.

"Avec sa théorie de l'absence de la Personne, Jean Gagnepain nous permet de comprendre, par contre, que – pris dans le conflit

des appropriations, ce qui le rend par définition irréductible à l'une quelconque d'entre elles – l'être à la fois se dérobe, comme enjeu, dans la négativité de l'absence et s'apprête dans une positivation provisoire, qui ne peut être qu'une appropriation "politiquement" partisane. Pour la théorie de la médiation comme pour la sociologie de Pierre Bourdieu, la positivation de l'être est un acte politique d'appropriation : invoquer quoi que ce soit de positif dans l'être, c'est, en établissant l'étant, tenter de se rendre maître de la situation interlocutive. Mais – à moins qu'on le supprime, comme le fait le positivisme très psychotique d'Auguste Comte – on reste exposé à la désappropriation conflictuelle que l'"autre" introduit interlocutivement, renvoyant du même coup au néant, de n'y pas souscrire, ce que l'on avait tenté d'établir"²².

Si l'on appréhende la blogosphère comme un espace à travers lequel se joue et se travaille de la transmission entre soi et d'autres, pour ne pas se forclure de l'altérité, on peut souligner que le blog n'existe pas positivement, qu'il est un lieu qui s'évanouit dans la transmission qu'il permet ou non d'opérer. Le blog est irréductible au point de vue de chacune des personnes qui le "composent". Il n'existe que dans l'au-delà indescriptible qui résulte de l'affrontement transactionnel des appropriations auxquelles se livrent conflictuellement les protagonistes, divers, multiples. Il n'est de blog que fuyant et qu'imaginaire puisque le blog partagé n'est pas réductible au blog rédigé par chacun de ceux qui y déposent leur griffe. Et ceci vaut évidemment pour tout réseau de blogs, comme pour ladite blogosphère, insaisissable. Ce qui réunit les personnes dans un blog ou autour de blogs, ce ne sont pas leurs blogs en tant que soi-disant descriptibles, c'est d'être dans un même conflit d'appropriation qui les réunit dans sa négativité. On est de même monde non parce qu'on participe d'universaux mais parce qu'on s'oppose à leur propos et que l'on partage ainsi comme question et comme enjeu l'appropriation de ce qu'il est supposé être. C'est chaque rencontre elle-même dans le blog, entre blogueurs, qui crée des universaux provisoires, qui en résultent plutôt que d'en être les préalables. C'est en ce sens que nous arrivons à penser que, même si un blogueur peut penser qu'il est dans le même bain que les autres, qu'ils parlent la même langue et de la même chose, les blogs opèrent comme des "tenant lieu" de lien et de transmission, construits qu'ils sont, dans leur performativité pratique, par l'histoire toujours singulière qui

21. LAISIS J., *loc. cit.*

22. LAISIS J., *loc. cit.*, p.125.

résulte de la rencontre de l' "autre". N'est-ce pas aussi de cela que les blogueurs cherchent intensément à faire l'expérience ?

CONCLUSION

Nous sommes conduits à une appréhension particulière de la réalité paradoxale des blogs. Ils participent à la construction et à la transmission de nouvelles fictions communes, d'histoires, émergeant toujours à nouveau sur le fond du conflit sans cesse relancé entre des appropriations divergentes. Introduire la négativité de la personne, la capacité d'excentration en quoi elle consiste, nous permet de comprendre ce qui origine un blog : que nous puissions toujours nous évader d'une relation pour entrer dans une autre en devenant l'autre soi-même qu'elle sollicite, que nous puissions nous inscrire dans tant de liens, toujours entrer virtuellement dans une autre existence, étant toujours capables de rencontrer un autre "autre", ce qui ne manquera pas de remanier notre être, mais aussi de nous évader de toutes les relations. On comprend aussi la "centration" ontocentrique que l'on accomplit dans un blog en ramenant les choses à notre point de vue et en les transmettant comme telles, comme si nous en étions le dénominateur commun. C'est dire que les blogs nous montrent de façon révélatrice l'indépassable de l'altérité, la résistance de l'être à toute tentative d'appropriation. L'étape suivante de notre travail sera de montrer de quelle manière, par quelles opérations spécifiques, impliquant le virtuel et l'écriture, les blogs procèdent à cette mobilisation de la dialectique de la personne et de cerner dès lors plus précisément la sphère de vie qu'ils délimitent.

TRANSMISSION ET TRANSFORMATION

Marie-Noëlle Schurmans

Dans les sciences sociales et humaines, la question de la construction d'une posture de recherche se formule le plus souvent en termes de face à face¹. Il y aurait d'une part une tradition sociologique qui privilégie les effets du structurel sur les pratiques, et s'ancre dans une problématique de reproduction et une logique déterministe. Et il y aurait d'autre part l'émergence de discours alternatifs qui ont pour caractéristique commune de minimiser les effets de structure au profit d'une focalisation portée, cette fois, sur un individu-sujet, confronté à son autonomie et à sa liberté plutôt qu'aux contraintes sociétales.

Le face à face introduit cependant également le souhait d'une réconciliation : est-il possible de réfléchir en termes de dépassement plutôt que de choisir un camp ?

Je me propose donc de répondre à ce souhait, en reformulant différemment le face à face et en réfléchissant à la problématique de la transmission sur la base d'un double questionnement : dans le cadre de nos activités d'enseignants et de chercheurs, nous considérons-nous comme activant une logique de reproduction *versus* production en ce qui concerne les postures épistémologiques qui nous orientent ? Pouvons-nous sortir de cette opposition dualiste, et nous penser comme engagés – nécessairement – dans un travail d'évaluation, d'ajustement, d'amendement, bref de transformation, de ce qui nous est transmis ?

PENSER EN TERMES DE TENSION

La première reformulation que je propose, afin de nourrir l'idée de dépassement, est celle-ci : penser en termes de tension

1. Je fais notamment référence ici au Colloque international "Figures contemporaines de la transmission", Namur 10-11 septembre 2007, où cette contribution a été présentée oralement.

La transmission est mémoire. Celle-ci permet l'inscription du nom dans l'histoire familiale, dans la longue chaîne de la vie, mais aussi au sein d'un collectif. L'histoire d'un peuple se laisse à voir à travers l'épaisseur de ses souvenirs, des mythes et des légendes racontées, mais aussi à travers sa capacité à refonder le collectif. Comment dès lors faire mémoire lorsque l'exil, la rupture ou le conflit viennent rompre la possibilité de son expression, de son vécu? La transmission se fait également reconnaissance. Ainsi, si la construction de soi se faisait hier sur une prise de distance par rapport à un modèle normatif puissant, cohérent, stable et institutionnalisé, les expériences de vie d'aujourd'hui s'éloignent des standards normatifs prédéfinis. L'enjeu de la transmission s'en voit alors profondément bouleversé. Dans ce sens, la cohérence identitaire serait un nouvel enjeu des formes de transmission : pouvoir transmettre, c'est aussi pouvoir se dire!

Dans un monde où le temps s'accélère, comment penser la transmission à la fois dans un ancrage historique, mémoriel et dans une lutte pour la reconnaissance au quotidien? Comment réconcilier le poids du passé, son inscription sociale et culturelle avec les dynamiques identitaires d'aujourd'hui? Dans une perspective résolument pluridisciplinaire, cet ouvrage apporte un regard novateur et contemporain sur les questions de la transmission.

Les auteur-e-s:

Jean-Luc Brackelaire, Nathalie Burnay, Vivianne Châtel, Vincent Engel, Évelyne Favart, Anne Garrait-Bourrier, Pascale Jamoulle, Annabelle Klein, Valérie Rosoux, Marie-Noëlle Schurmans.



9 782827 110698

ISBN 978-2-8271-1069-8

Transmission, mémoire et reconnaissance

Nathalie Burnay (éd.)

Nathalie Burnay (éd.)

Transmission, mémoire et reconnaissance

Res

Res

Socialis

Socialis

ACADEMIC PRESS FRIBOURG